

La Clape. Jeudi 26 avril 2018

- 17 km
- 150 m de dénivelée

Si l'on y regarde à deux fois, cette rando chaotique menée avec anxiété par nos deux guides JP et Fr, n'a pas eu que de mauvais côtés ! Les imprévus corsent le quotidien et pour celui qui aime marcher, l'objectif fut atteint !

Entre 20 et 22 km, au milieu d'une garrigue aussi hostile (nos mollets écorchés s'en souviennent) que ses propriétaires sont jaloux, mais aussi sur un pierrier salvateur sur lequel nous invita S : la montée fut aisée sur des plaques de calcaire nous propulsant sur l'arête de la falaise, tout en haut, dans le tourbillon d'un vent du Nord « le Cers » qui souhaitait (lui aussi) notre chute !

Mais nous avons tous vaillamment résisté ; seule une casquette lui fut abandonnée en offrande !

La vue stupéfiante plongeait dans l'horizon turquoise et rassasiait ceux qui « voulaient voir la mer » !

Tout autour se déployait le massif de la Clape aussi désertique que fourni en épines et buissons ras. Il fallut alors affronter la pente de l'autre côté de la falaise aussi raide qu'encombrée !

De petits cris fusèrent ci-et-là, les hommes tendaient une main secourable ; les genêts scorpions et chênes nains kermès agrippaient les chairs, les genévriers et salsepareilles collaient aux vêtements...

Le gouffre n'était pas loin, son eau saumâtre assez sombre, circonscrite, semblait animée de vagues qui venaient se heurter au pied d'une falaise de calcaire lui dérochant l'ouverture à la mer.

Certains en profitèrent plus que d'autres, puisque un téléphone rebelle nous ayant faussé compagnie, trois comparses partirent à sa recherche en sens inverse...

Enfin il y eut la mer, « la mer, toujours recommencée », malgré le sable agité qui cinglait méchamment les jambes; nous l'avions aperçue de si haut et soudain nous étions là, tout près d'elle, dans sa bruyante respiration; G se plaisait à imaginer vivre ici : une petite habitation me suffirait, confiait-il, pourvu qu'elle s'ouvre tous les matins sur la Grande Bleue...

Une petite halte rafraîchissante à la terrasse d'un café entérina l'impression première : non, décidément nous n'étions pas les bienvenus dans ce pays audois !

Ce n'est pas un compte-rendu idoine mais simplement la volonté de déculpabiliser G et de glorifier nos deux guides, dont l'intelligence et la patience ont su nous offrir, malgré quelques allers-retours involontaires, une randonnée digne de ce nom; merci à vous tous et pardon à ceux ou celles que mon propos a pu indisposer...

Aucune inquiétude : nous continuerons à trinquer avec un AOC La-Clape ou un Picpoul blanc !

Denise BP